Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 7 (1941-1942)

Heft: 101

Artikel: Le cinéma et le goût du public : conclusions d'une grande enquête internationale [fin]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-734786

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FACHORGAN FÜR DIE SCHWEIZ. KINEMATOGRAPHIE

Schweizer FILM Suisse

REVUE DE LA CINÉMATOGRAPHIE SUISSE

VII. Jahrgang · 1941
Nr. 101 · 1. September

Erscheint monatlich — Abonnementspreise: Jährlich Fr. 10.—, halbjährlich Fr. 5.—
Paraît mensuellement — Prix de l'abonnement: 12 mois fr. 10.—, 6 mois fr. 5.—
Redaktionskommission: G. Eberhardt, J. Lang und E. Löpfe-Benz — Redaktionsbureau: Theaterstr. 1, Zürich
Druck und Verlag E. Löpfe-Benz, Rorschach

Offizielles Organ von: — Organe officiel de:

Schweiz. Lichtspieltheaterverband, deutsche und italienische Schweiz, Zürich
Sekretariat Zürich, Theaterstraße 1, Tel. 29189

Association cinématographique Suisse romande, Lausanne
Secrétariat Lausanne, Avenue du Tribunal fédéral 3, Tél. 26053

Film-Verleiherverband in der Schweiz, Bern
Sekretariat Bern, Erlachstraße 21, Tel. 29029

Verband Schweizerischer Filmproduzenten, Solothurn
Sekretariat Solothurn, Römerstraße 32, Tel. 913

Gesellschaft Schweizerischer Filmschaffender, Zürich
Sekretariat Zürich, Bleicherweg 10, Tel. 75522

Sommaire Page

Le Cinéma et le Goût du Public 1
L'Oasis dans la Tourmente . . . 4
Genève, ville de cinéma 4
Resumé des sujets 5
La nouvelle Chambre Internationale du Film 5
Lettre d'Hollywood 8
Sur les écrans du monde 8
Feuille officielle suisse du com- 10
Communications des maisons de location 10

Inhalt Seite

Viele neue Schweizerfilme . . . 11
Ein nationaler Dokumentarfilm «Eidgenossen» 12
«Eine Oase im Sturm» 13
Das Schweizer Großfilmstudio . . 13
Bemerkenswerte Filmaufführungen in Zürich, Basel und Bern . . 14
Warenumsatzsteuer 15
Schweizerfilme an der Filmausstellung in Venedig 15
Schweiz. Lichtspieltheater-Verband Zürich:
Sitzungsberichte 16
Einladung zur Generalvers'lung 16
Der nationale Stil in der Filmkunst 16
«Landammann Stauffacher» . . . 17
«Der letzte Postillon v. St.Gotthard» 17
«Der doppelte Matthias und seine Töchter» 17
Das Kino ist schuld 18
Die 1.-Augustnummer der «Schweizer Filmzeitung» 18
Ein empfindlicher Kinobesucher . 18
Eine kleine Buße 18
Zensurmeldungen aus Basel . . . 18
Zusammenfassung der Sujets . . 20
Vom Filmwesen in Deutschland . 20
Italienische Filmwirtschaft . . . 21
Japan produziert 560 Filme im Jahr 22
Umstellung des franz. Filmbetriebes 22
Haben es die amerikanischen Kinobesitzer leichter? 24
Film und Kino in England . . . 25
Internationale Filmnotizen . . . 26
Film- und Kinotechnik:
Das Filmeinlegen bei Rechts- und Linksbilderwerfern 30
Farbiges Fernsehen 30
Argentinische Erfindung zur Schallübertragung 31
Aus dem Handelsamtsblatt . . . 31
Verleiher-Mitteilungen 32

(Nachdruck, auch auszugsweise, nur mit Quellenangabe gestattet)

Le Cinéma et le Goût du Public

Conclusions d'une grande enquête internationale.[1]

IV (Fin)

Le rôle des clubs d'amateurs.

Les *ciné-clubs d'avant-garde* ont exercé, par leurs recherches techniques et leurs tendances spirituelles, une influence des plus heureuses sur l'évolution artistique et culturelle du cinéma. Débutant en France en 1928—29, ils groupaient les cinéastes et les fervents du cinéma et constituaient en quelque sorte des centres d'études.

De tels clubs, organisés par les universités populaires et les associations culturelles, patronages, etc. lorsqu'ils forment un groupe suffisamment homogène, sont peut-être le moyen le plus efficace pour former le goût du public. Ils permettent en effet d'établir un contact direct, vivant et suivi entre les dirigeants et les auditeurs, de répondre aux questions qu'ils posent et de préciser certains points au cours de la discussion qui suit une causerie sur un film. Le cercle d'études se prête aussi particulièrement à la *critique dirigée.* Celle-ci consiste à critiquer en groupe, sous la direction d'une personne qualifiée, un film qui a été projeté devant les membres du groupe ou que ceux-ci ont déjà vu dans les salles de cinéma ordinaires. Aux Etats-Unis, les clubs de ce genre ont influencé aussi les producteurs eux-mêmes; dans plus d'un cas, ceux-ci ont été amenés à modifier un film dans le sens suggéré par ces clubs.

Les *conférences* publiques, à la radio ou dans les cercles plus restreints, doivent répondre aux buts de l'action éducative: amener le public à choisir intelligemment les spectacles auxquels il assiste, le mettre en garde contre la passivité, développer son esprit critique en analysant les films aux points de vue technique, artistique, intellectuel et moral, lui apprendre à être exigeant vis-à-vis du cinéma et à le considérer comme un élément de formation spirituelle. L'expérience confirme l'intérêt qu'il y a à illustrer la conférence en projetant un film répondant aux exigences théoriques formulées par le conférencier.

Il convient de mentionner aussi les *clubs de cinéastes amateurs* créés en vue d'encourager la production, par des particuliers, de films documentaires pris sur le vif dans la nature, et illustrant les manifestations de la vie quotidienne du peuple. Rappelons pour mémoire l'influence

[1] Extraits d'une étude publiée dans les «Informations sur la Coopération Intellectuelle», No. 6, cf. Schweizer Film Suisse 1er mai 1941, p. 29, 15 juin 1941, p. 3, et 1er août 1941, p. 40.

qu'exerça en Angleterre sur le mouvement néo-réaliste du film le groupe d'amateurs créé par John Grierson. Sous sa direction éclairée furent édités des films documentaires dont les sujets reflètent l'activité et la vie en Angleterre: la pêche, l'artisanat, etc. d'une valeur éducative incontestable. En Italie, la cinématographie d'amateurs est activement développée par les sections cinématographiques des Groupes Universitaires Fascistes. Concours locaux, régionaux et nationaux stimulent la production de ces films d'amateurs dans différentes directions: films documentaires, scientifiques, artistiques. La coordination de l'activité des sections cinématographiques des G. U. F. est assurée par un bureau spécial de la Direction générale du Cinéma au Ministère de la Culture populaire. L'œuvre nationale *Dopolavoro* a également créé des sections spéciales de cinéastes amateurs. De même en Hongrie, la «Fédération des Amateurs de Films hongrois» encourage ses membres à réaliser des films artistiques de court métrage. En France se sont fondées diverses associations de cinéastes amateurs, parmi lesquelles il faut citer le «Cinéma Club Français», le «Groupe des Eclaireurs de France Cinéastes», la «Section Dijonnaise du Cinéma-Club» et la «Société de Cinéma d'Amateurs».

La cinématographie d'amateurs n'est pas seulement une saine distraction; elle constitue un excellent moyen d'éducation en initiant l'amateur à l'art du cinéma et lui faisant saisir les choses et les hommes sous leurs aspects originaux. Dans maints concours internationaux, les cinéastes amateurs se sont affirmés très honorablement et ont fourni au cinéma des metteurs en scène et des producteurs de grande valeur.

Cours d'appréciation et enseignement du cinéma.

On admet trop facilement comme un fait acquis que la jeunesse s'intéresse uniquement aux films spectaculaires et récréatifs. Cette généralisation, toute gratuite, ne correspond pas à la réalité. Une enquête entreprise par le Ministère de l'Education Nationale en France en fournit la preuve: les jeunes gens et les jeunes filles de 13 à 18 ans, auxquels on a présenté un grand nombre de films, on fait un accueil enthousiaste aux films éducatifs. Pour former le goût du public, il faut donc commencer par mettre à profit les bonnes dispositions dont témoigne la jeunesse et les possibilités qu'offrent les écoles d'agir sur elle d'une façon méthodique et suivie.

En Europe, il n'existe guère de cours réguliers d'appréciation de films, cette initiation se fait occasionnellement et ne figure généralement pas au programme ordinaire de la classe. Dans certaines régions de la Grande-Bretagne, cependant, quelques écoles secondaires ont organisé des cours semblables. Le British Film Institute s'efforce par tous moyens à encourager cet enseignement, notamment en mettant à la disposition des écoles des films de qualité, conservés dans sa filmathèque. L'institut organise également de nombreuses séances de démonstration et d'initiation dans les écoles normales et parmi les associations de maîtres, ainsi qu'à l'occasion des conférences d'éducateurs; il encourage la fondation de cercles de professeurs qui ont pour but de développer la critique des films. Mais seul aux Pays-Bas existait un cours régulier d'analyse critique de films figurant au programme de l'école commerciale Schoevers.

Les Etats-Unis par contre connaissent depuis longtemps de tels cours d'appréciation de films, donnés aujourd'hui dans un grand nombre d'écoles. Leur adoption dans les écoles secondaires est due à l'initiative du *National Comittee of Teachers of English*. Se rendant compte d'une part que les élèves acquièrent plus facilement la maîtrise de la langue quand ils discutent des sujets qu'ils connaissent, conscients d'autre part des avantages qu'offre le cinéma pour illustrer, au même titre que le théâtre, les œuvres littéraires étudiées par leurs élèves, cette association introduisit le cinéma à l'école comme moyen auxiliaire d'enseignement de l'anglais. Dans ce but elle entreprit, vers 1934, la publication, en collaboration avec l'association des Producers, de *Study Guides* élaborés par des éducateurs en renom et envoyés à toutes les écoles. Ces guides contiennent notamment une étude sur les problèmes sociaux soulevés dans le film, une étude de ses qualités artistiques et des conditions de sa réalisation, une appréciation des rapports existant entre le film et l'œuvre littéraire (s'il s'agit d'une adaptation), une étude des qualités d'authenticité du film (s'il s'agit d'une reconstitution). On y trouve également des sujets de discussion orale et de devoirs écrits se rapportant au film. Des publications semblables furent éditées par d'autres associations, notamment par la National Education Association et la National League of American Pen Women.

Les buts d'un tel enseignement se trouvent clairement exposés dans une brochure publiée par le département de l'Instruction publique de Pensylvanie. Nous ne pouvons mieux faire que de les reproduire ici:

1° Aider l'élève à organiser ses loisirs de façon profitable et méthodique.

2° Aider les élèves à comprendre la puissante influence des films sur la connaissance, les attitudes, les émotions et le comportement.

3° Aider les élèves à trouver des critères et des méthodes pour le choix de films qu'il y a avantage à voir.

4° Apprendre aux élèves à apprécier les films au point de vue de leur valeur artistique, culturelle et sociale.

Cet enseignement comporte l'étude de l'évolution du cinéma, des sujets, du jeu des acteurs, de la photographie, de la mise en scène, des effets sonores, du dialogue, de la musique, etc. Il consiste en somme à «apprendre aux élèves à déterminer ce qui constitue un bon film et à augmenter l'agrément et le profit culturel qu'ils en retirent»; il a sa raison d'être, non seulement parce qu'il permet d'initier les élèves au cinéma, mais également en raison des ressources que présentent les films pour illustrer l'enseignement de l'histoire et des beaux arts.

Conjointement avec les cours de critique des films, il convient de signaler ici les «clubs d'appréciation cinématographique» de plus en plus nombreux aux Etats-Unis. Dans ces clubs, les élèves ne discutent pas seulement les mérites des films qu'ils ont vus, mais ils étudient la technique du cinéma. Certains ont même créé des groupes de production et élaborent leurs propres films éducatifs.

Les cours d'appréciation de films sont encore plus développés aux Etats-Unis dans les *Collèges et les Universités* où ils constituent de véritables écoles préparatoires à l'intention des étudiants qui se proposent d'embrasser la carrière de cinéaste. On compte aujourd'hui au moins 53 universités et collèges ayant organisé un enseignement de ce genre ou se proposant de le créer dans un avenir prochain. Dans la seule ville de New-York, sept collèges et universités, parmi lesquelles l'Université de Columbia, ont inscrit cet enseignement à leur programme; ces cours ont également été introduits à l'Université d'Harvard, de Yale, de Wisconsin, d'Ohio, de Standford, de Dortmouth, de Chicago, de Minnesota et de la Californie du Sud. Cette dernière université — favorisée par la proximité des grands studios et la présence de grands artistes, metteurs en scène et directeurs d'Hollywood, qui lui prêtent leur bienveillant concours — ne donne pas seulement des cours théoriques d'art et de reconstitution historique; dans ses ateliers, les élèves témoignant de dispositions spéciales peuvent s'initier à la technique cinématographique et à l'art dramatique du cinéma: conception et adaptation des sujets pour l'écran. Dans les cours pratiques, les étudiants, conseillés par les experts du cinéma, peuvent essayer leur talent. Chaque année, grâce à la libéralité de Paul Muni, il est octroyé un prix pour le meilleur film réalisé par un étudiant. Cette université organise également un concours, en collaboration avec le studio de Walt Disney, en vue d'intéresser les élèves à l'art populaire du dessin animé. Les producteurs permettent même aux étudiants les mieux doués de travailler sous leur direction dans leurs propres studios. L'*Américan Institute of Cinematography*, créé au sein de l'Université, organise également des «forums», cercles de discussion où les spécialistes du cinéma se rencontrent avec les étudiants et échangent librement leurs idées sur les films soumis à leur appréciation. Cet Institut ne se consacre pas seulement à l'étude des aspects artistiques et intellectuels des films, il les considère également au point

de vue de l'influence qu'ils peuvent exercer sur les relations internationales et le rapprochement entre les peuples.

A titre d'exemple mentionnons encore les principaux sujets traités dans les cours organisés par l'Université de New-York: le progrès du cinéma, le développement technique du film, le film expérimental, la musique et le film, le rôle social du metteur en scène, les courts sujets et les dessins animés, les actualités, les cinémas d'amateurs, le film en couleur, la critique et le film, l'art et son interprétation, les problèmes de la production cinématographique, l'art du cinéma, l'art commercial et le bénéfice des films, le film d'exception, les caractères sociaux et physiques du film, le film et l'hygiène sociale, les films industriels et scientifiques, les films médicaux et chirurgicaux, le film et l'école, le film comme instrument d'éducation visuelle, le film au service des musées et des bibliothèques, le cinéma et la morale, l'œuvre du National Board of Review, la religion et le film, les programmes pour un contrôle social du film, les programmes de films sociaux, etc.

Création de Filmathèques
(Film Libraries).

Pour permettre une étude approfondie et complète du septième art, il faut, comme le remarque judicieusement M. Benoit-Levy, présenter au public des œuvres d'art et lui permettre, grâce à des séances rétrospectives, d'en suivre l'évolution. On comprend dès lors l'utilité des *filmathèques* pour former le goût du public.

L'initiative prise en 1935 par le Musée d'Art moderne de New-York mérite d'être citée ici en exemple. Grâce à une subvention généreuse de la Fondation Rockefeller, ce Musée a pu rassembler une collection de tous les films de valeur réalisés aux Etats-Unis et à l'étranger depuis 1889 jusqu'à nos jours. Des programmes, empruntés à ces films, sont mis à la disposition des collèges et universités, afin de permettre aux étudiants d'étudier l'art du cinéma dans ces œuvres passées et contemporaines, tout comme ils étudient les chefs-d'œuvre des autres arts. De même, le Community Service de la Motion Picture Producers a constitué, en collaboration avec la Commission des Relations humaines de la Progressive Education Association, des réserves de films de court métrage qui sont mis à la disposition des éducateurs, afin qu'ils puissent sélectionner des épisodes d'histoire et des documentaires pour l'éducation de la jeunesse scolaire et post-scolaire. D'autre part, l'Association of School Film Libraries, dont le siège est établi à New-York, se consacre à favoriser la constitution de filmathèques et l'échange de films éducatifs proprement dits.

Parmi les filmathèques ou archives du film existant en Europe, une place à part doit être faite ici à la *National Film Library* du British Film Institute. La direction de cette importante filmathèque ne se contente pas seulement de faire reproduire et de conserver des copies de films anciens et nouveaux pouvant servir à illustrer les causeries sur le progrès de l'art cinématographique, mais elle s'efforce également de former le goût du public en lui offrant des reproductions de films artistiques et éducatifs d'une valeur certaine pris parmi les films parus à diverses époques. Ces films sont répandus dans le public par l'intermédiaire d'une Section de Prêt agissant en liaison avec les associations régionales et locales. Des milliers de personnes assistent chaque dimanche, pendant la saison d'hiver, à la représentation de ces films. La National Film Library se tient également en liaison et collabore avec les autres filmathèques qui se consacrent aux mêmes tâches dans les diverses parties de l'Empire, au Canada notamment, en Australie et dans l'Afrique du Sud. Mentionnons également, à titre d'exemple, la «*Cinémathèque Française*», organisme privé fondé en 1936 sous forme d'association groupant les dépôts de films et documents concernant l'histoire du cinéma. Jusqu'en 1939, la Cinématographique française avait reçu en dépôt plus de 4000 films groupant la presque totalité des œuvres significatives du cinéma français et un nombre important de films étrangers. Elle s'intéresse aussi à la diffusion et à la vulgarisation de ses recherches concernant la technique et l'évolution du film par des séances de projection et des expositions. Signalons aussi la *Reichsfilmarchiv* de Berlin, qui constitue un des plus riches dépôts de films existant dans le monde, mais se cantonne strictement dans le rôle de dépôt d'archives et de centre d'études rétrospectives. Au Danemark, le *Statens Film Central* ne consent pas seulement le prêt de films éducatifs édités dans le pays et à l'étranger, mais encourage les producteurs danois à tourner des films sur des sujets spécifiquement danois. En Norvège, les archives publiques du film rattachées à l'Office de Contrôle des films sont entretenues grâce à l'excédent des bénéfices provenant du dit contrôle. Parmi les filmathèques créées récemment, mentionnons la filmathèque de l'Institut national du Cinéma éducatif du Brésil. Cet Institut édite également des films éducatifs accompagnés d'enregistrements et organise des conférences faites par des éducateurs et des artistes en renom.

Il conviendrait d'étendre au grand public l'action des filmathèques existant dans les divers pays au moyen d'échanges internationaux de films de valeur. A ces fins, la Cinémathèque française s'est appliquée à susciter dans les différents pays d'Europe, notamment en Suisse, dans les pays scandinaves, en Pologne, en Autriche, en Italie et en Belgique, la formation de filmathèque auxquelles elle a apporté son concours en leur consentant le prêt de ses propres archives. Rappelons pour mémoire la création en 1938, sous les auspices du gouvernement français, de la «Fédération internationale des Archives du Film», groupant les principales cinémathèques de Paris, Berlin, Londres et New-York.

* * *

L'importance du rôle que peut jouer le cinématographe pour l'éducation du public ne saurait plus être contestée aujourd'hui. Le nombre de plus en plus grand des associations et institutions éducatives, culturelles et sociales qui, on l'a vu, se consacrent dans les divers pays à promouvoir la mission éducative du cinéma, nous en donne la preuve. Un nombre plus considérable encore d'associations et d'institutions éducatives, religieuses et sociales, poursuivent des activités semblables.

Sans chercher à diriger ou à uniformiser ces multiples initiatives, dont la variété n'est qu'une forme de leur action spécifique, certains experts estiment cependant qu'il y aurait intérêt à établir un lien permanent entre ces institutions et associations sur le plan national et international, de manière à faciliter et à coordonner leur action. Dans cet esprit, plusieurs pays, la Grande-Bretagne, le Canada, l'Afrique du Sud, l'Argentine et le Brésil notamment, ont créé des Instituts du Cinéma. Ces instituts constituent des centres d'information concernant toutes les questions qui se rapportent aux films éducatifs et culturels; ils s'appliquent à attirer l'attention des éducateurs sur les services que peuvent rendre les films comme moyens auxiliaires d'enseignement et à assister de leurs conseils les associations culturelles dans le choix des films et l'organisation de leurs séances éducatives et récréatives; ils encouragent et coordonnent les recherches de divers ordres tendant à améliorer les films et à en faciliter l'emploi. Ces institutions s'efforcent également à maintenir un lien entre les producteurs et les distributeurs de films et les associations culturelles, afin de rapprocher leurs points de vue et de les amener à collaborer et à faire coïncider les intérêts de l'industrie du film avec ceux de la culture et de l'éducation de la nation.

Etant donné que les films produits dans les divers pays circulent à travers le monde, il importe que l'action entreprise pour améliorer le contenu culturel et artistique du film et éduquer le grand public par le cinéma revête également une portée internationale. Dans ce but les experts recommandent de créer un lien entre les diverses institutions nationales du cinématographe existant ou en voie de création dans les différents pays.

* * *

La guerre a entravé la réalisation des plans visant une entente cinématographique mondiale, dont cette enquête devait préparer le terrain. Mais bien des idées exposées par des experts d'une haute réputation peuvent déjà trouver leur applica-

tion, sinon sur le plan international, du moins sur le plan national.

La formation du goût du public est en effet un des buts les plus nobles du cinéma, et l'exploitant lui-même a le plus haut intérêt à ne pas s'opposer à de telles tendances, mais tout au contraire, à y collaborer. Cela d'autant plus qu'un public cultivé, sachant distinguer le bon et le mauvais et considérant le film comme un art digne d'exister à côté des autres expressions artistiques, est plus attaché, plus fidèle au cinéma qu'une foule inculte n'y cherchant qu'une sensation passagère ou la rencontre d'une certaine vedette. Il importe donc de former le goût du public, dans son propre intérêt comme dans celui de l'art cinématographique.

Cinévox nous écrit: *Sous le signe de la Croix Rouge*, voici:

L'Oasis dans la Tourmente

Il y a longtemps que nous nous demandions si un producteur de chez nous, un producteur suisse, avec des artistes suisses et des techniciens suisses, oserait s'attaquer à un film mettant en relief l'œuvre immense de la Croix Rouge Internationale.

C'est maintenant chose faite: le rêve est devenu réalité, puisque les prises de vues de «L'Oasis dans la Tourmente» ont commencé, conduites par Georges Depallens, de la société anonyme Cinevox.

C'est dans la campagne genevoise, si proche par son aspect de la campagne française, où se déroule toute une partie de l'action, que les prises de vue du film débutent.

Après un dur labeur, les techniciens, à la recherche des extérieurs, ont jeté leur dévolu sur le charmant village de Compesières, où la troupe est à pied d'œuvre depuis quelques jours.

Georges Depallens et ses collaborateurs, parmi lesquels MM. Porchet, Jean Hort, Marc Bujard, Henry Wanner, René Rufli, se sont passionnés pour leur tâche dès le premier instant. Ceci nous vaudra, au début de novembre, une grande réalisation, qui ne peut que faire honneur à la production de notre pays.

Certes, lorsque le cinéma suisse en était à ses premiers balbutiements, il eût été prétentieux de vouloir s'attaquer à une tâche de ce genre. Actuellement, avec l'appoint sérieux de compatriotes rentrés au pays, avec le concours de techniciens ayant travaillé dans les studios étrangers, il est possible d'aller de l'avant.

Le producteur a visionné la semaine dernière à Genève les bouts de film de la Croix Rouge, dans lesquels seront choisis les raccords destinés à mettre en vedette, dans le film, l'immense travail accompli par l'organisme genevois dans la tourmente actuelle.

Pour les extérieurs, des découvertes très intéressantes ont été faites également. Casemates, anciens wagons français, baraquements d'internés, tout sera mis en œuvre pour faire de «L'Oasis dans la Tourmente» un film vrai, un film réel.

Les studios de Bâle-Münchenstein ont été retenus par Cinévox pour la période allant du 20 septembre au 15 octobre prochain. Tous les intérieurs du film seront donc tournés durant ce laps de temps.

En récapitulant, nous trouvons ainsi vingt jours d'extérieurs, vingt-cinq jours de studios, soit une production de quarante-cinq jours au minimum. Ajoutons à ceci tous les raccords pris avec l'assentiment de la Croix Rouge Internationale, et ceci nous donnera une première idée de l'importance de cette production.

Les artistes ont été sélectionnés avec un soin tout particulier. Ce sont pour la plupart des Suisses rentrés au pays, des Suisses ayant travaillé dans les studios étrangers, et connaissant parfaitement leur métier. Eux aussi mettront tout en œuvre pour faire de «L'Oasis dans la Tourmente» une bande de valeur.

Il importe en effet de penser que ce film n'est pas destiné à la Suisse seulement. Jusqu'à maintenant, nous avons fait bon nombre de films de dialecte, de films documentaires aussi. C'est la première fois depuis sa naissance, que le cinéma suisse réalise une œuvre dont la portée doit être mondiale, et il faut absolument que celle-ci devienne la pierre d'angle de notre industrie nationale du cinéma.

Dans tous les pays d'Europe déjà, les milieux cinématographiques s'intéressent à «L'Oasis dans la Tourmente». La France veut le film, les pays nordiques sont déjà vendus. Précieux encouragement pour le réalisateur.

Genève, ville de cinéma

Parmi les villes de Suisse cultivant le septième art, *Genève* occupe une place de premier ordre; le cinéma y joue un grand rôle dans la vie sociale, intellectuelle et économique. Cette importance, mais aussi les difficultés actuelles de l'exploitation, se reflètent dans un petit article publié récemment dans le «Courrier de Genève» (signé Ch.-H. R.) et dont nous citons les indications suivantes:

«20 salles de spectacle se partagent les quelques dizaines de milliers d'amateurs de cinéma; c'est beaucoup, et il ne faut pas voir ailleurs la cause majeure de la faible rentabilité des capitaux investis dans cette industrie.

15 établissements sont situés sur la rive gauche, considérée comme la plus favorable; ce sont, par ordre d'importance numérique:

Alhambra	1200	places
Apollo	840	„
Capitole	700	„
Molard	700	„
A. B. C.	561	„
Rio	430	„
Carouge	400	„
Cinébref	380	„
Rex	378	„
Mondez	350	„
Studio 10	300	„
Corso	300	„
Colibri	300	„
Trianon	200	„
Excelsior	200	„

Cinq salles sont établies sur la rive droite et ce sont, dans le même ordre:

Rialto	1400	places
Olympia	570	„
Central	300	„
Roxy	200	„
Mont-Blanc	125	„

Si l'Apollo (le Cirque Rancy d'antan) et le Rio (autrefois «Grand-Cinéma») se partagent la gloire d'être les plus chevronnés des établissements genevois, le Rialto et l'A. B. C. sont parmi les derniers venus.

Le capital social engagé dans les entreprises cinématographiques peut paraître faible, car il dépasse de peu le quart de million. Mais il ne faut pas perdre de vue que certains établissements, d'un faible capital propre, sont contrôlés par des sociétés-holdings et que d'autres sont possédés par des compagnies étrangères au canton, l'Alhambra, par exemple. En réalité, les sommes investies dans nos salles, dépenses d'amélioration faites, en particulier, pour la «sonorisation» ou la modernisation des cinémas, totalisent plusieurs millions, dont le rendement est notoirement insuffisant, d'où crise sévère dans cette branche de notre industrie locale. Les circonstances (manque de films nouveaux notamment) ne se prêtent guère, ni à une amélioration de la situation, ni à des mesures d'assainissement. Il reste donc seulement à souhaiter à nos entrepreneurs de spectacles que leur choix soit tel que leurs programmes attirent une clientèle plus abondante, de manière, à ce que les recettes permettent aux dirigeants de nos salles obscures, sinon de faire des affaires d'or, du moins de «tourner» normalement, en attendant des jours meilleurs.»